

PREFACE DE P. ANDRE

MATTHIOLI, AVX STVDIEVX DE
LA MATIERE MEDECINALE.



*S*ie vouloi suyuue la coutume de ceux qui deuant que cōmancer leur œuvre, premierement ils protestent n'auoir chose en plus grande recommandation que de seruir & profiter à la vie & vtilité de tous, certes à bon droit ie le pourroi faire. Car de mesme affection depuis mon ieune eage, tout le loisir que i'ay peu auoir apres auoir pansé les malades & vaqué à mes affaires domestiques, ie l'ay tout employé à lire les liures des bons aucteurs, à aquerir la connoissance des simples, & à écrire. En quoy pour montrer à tous que i'auoy trauaillé à cette intencion de tout mon pouuoir, peine & estude profiter à la vie humaine, i'ay en tant qu'il m'a esté possible, & de toute ma diligence illustré Dioscoride, & fait qu'il puisse estre manié de tous. A quoy m'a semblé bon premierement de le traduire en Italien, & y aiouter des commentaires aussi en Italien que i'auoi fait, aiant lors plus grand desir d'aider à nos Italiens qu'aux autres: car il y a peu d'apoticaires en Italie, ausquels il appartient principalement de connoitre la matiere medecinale, qui entendent la langue Latine. Cet œuvre alegrement entrepris estant paracheué, ie l'ay mis en lumiere à la persuation de mes amis, à fin que le profit que ie m'estoi proposé de faire par ce mien trauail, ie le donnasse à iouir aux homes, & pour en iuger. Mais si le profit a esté tel que ie pretendois, i'en laisse le iugement aux autres. Cela say ie bien (si ie le puy dire sans vice) plusieurs de l'Italie, le iugement desquels ie prefere au iugement des autres, auoir estimé nos écrits, & loué d'aussi bon cœur que nous mesmes qui les auons faits, & qu'ils n'ont esté inutiles ne mal plaisans à nos Italiens. A l'exemple desquels nous auons esté fort ioyeux, tant de nos dits écrits, que du profit de ceux ausquels nous les auons baillés à lire. Depuis ie n'ay eu moindre desir d'en faire plaisir aux étrangers, & de tant plus, que i'ay entendu qu'ils trouueroient fort bon si ie les mettois en Latin. Donc pour gratifier les étrangers, pour faire aussi plaisir & profit à tous en general (ce que i'ay toujours eu en recommandation) en ce peu de loisir que i'ay peu recouurer, i'ay traduit mes Commentaires en Latin. Mais avec le tems connoissant que tous n'auoient esté aidés par ma traduction Latine, parce qu'il y en a plus en chaque nation qui sont ignorans de la langue Latine, que sauans en icelle, i'ay fait des Herbiers particuliers pour les Alemans & Bohemes, imprimés en leur langue, avec des plus grans pourtraits des plantes. Ce qu'ils ont trouué bon à ce que i'enten, & laissera vn tesmoignage perpetuel à tous, que Matthioli est nai pour faire le profit de toutes nations. Apres ce cerchant vn interprete François de nostre herbier, on m'a apporté de Francfort vn Dioscoride traduit en François, pource i'ay esté deliuré de cette peine, & say bon gré au traducteur qui en est cause. Je l'eusse aussi fait traduire en Espagnol, si Andr. Lacuna ne l'eust desia fait. Mais peut estre (si Dieu nous preste plus longue vie) que nous Herbiers sortiront de nostre boutique imprimés es langues susdites. I'ay écrit par cideuāt que i'auoy mis en lumiere des Commentaires Latins entiers sur Dioscoride, toutesfois non encores bien digerez par moy. Pource maintenant ie les ay augmentez en plus de mille lieux, corrigez en plusieurs, illustrés de beaucoup de pourtraits & plus beaux. mais vous en faueur desquels i'ay prins tant de peine, & fait de si grans frais, en serez iuges equitables: car ie ne fay autre requeste à tous, sinon que de mesme sincerité & equité ils facent iugement

Commentaires en Italien premiers.

Commentaires Latins.

Augmentation de l'œuvre.

P R E F A C E.

Excuse de
ce que Mat-
thioli a re-
pris plu-
sieurs.

Auertisse-
ment au Le-
cteur.

La tradu-
ction de Ruel
preferée à
toutes.

Correction
du texte de
Ruel.

de mes Commentaires, qu'ils voudroyent qu'on fist iugement de leurs écrits, ou de laquelle nous auons entrepris de les écrire. Uray est que i'ay osé reprouuer les opinions de plusieurs homes sauans, & quelquefois reprendre assez aigrement, assauoir celles qui estoient par trop corrompues; & par l'opiniatreté des ignorans si inueterées qu'on ne les pouuoit assez déraciner. Ce que i'ay fait pour librement mettre en auant au profit de tous, tout ce que i'ay peu penser, aquerir de sauoir, de iugement & perfection en la medecine non sans grande peine & travail. Mais i'ay extragué plus loin que ie ne vouloi, quasi iusques à declarer quelle a esté nostre intention d'écrire ces Commentaires. Ce qui n'eust esté trop hors de propos de faire, si ie ne l'eusse declarée ailleurs, & principalement en l'epistre precedente bien au long, laquelle mienne intention a esté trouuée si bone, qu'il n'estoit ia besoin d'en parler en cet endroit. Maintenant il me faut auertir le Lecteur de ce que particulierement appartient à cet œuvre. Il y a trois choses en iceluy, le texte de Dioscoride, nos Commentaires, les pourtraits des plantes, d'une chacune desquelles il me faut rendre raison, & dire librement, comment ie me suy comporté en chacune d'icelles. Quant au texte de Dioscor. on pourra demander pourquoy i'ay preferé la traduction de Iean Ruel (Medecin François, & estimé plus digne que toutes autres d'estre leuë) en mes Commentaires, ven que deux autres grans & sauans personnages Hermol. Barba. & Marc Vergile Florentin auoient fait cette mesme traduction. A quoy ie respon & confesse librement que i'ay suyui la traduction de Ruel: mais que pour cela ie n'ay iamais mesprisé les efforts des autres, ains pluost admiré le travail d'iceux, auquel ils ont aquis vn grand honneur. Toutesfois i'ay suyui Ruel, parce que sa traduction est plus commune à tous, & plus souuent se trouue entre les mains des studieux: ioint aussi que par le commun iugement presque de tous, principalement des Medecins, ell'est preferée à toutes autres: lequel commun iugement i'ay voulu suyure. Je say bien que Ruel est aucunesfois par trop superstitieux, qui laisse aucunesfois Dioscoride pour suyure Pline, ou à raison de l'elegance Latine, ou incertain de la chose traittee, suyuant en ce Theodore Gaze, qui en fait autant souuent en traduisant Theophraste. Ce que bien connoissant, combien que i'aye receu la traduction de Ruel, si estce que ie ne l'ay toujours suyui, ains pluost la fidelité des tresvieils & tresbons exemplaires, ou d'Oribase, ou l'experience des choses. Où i'ay changé quelque chose, ie l'ay marqué en la marge, en aucuns ie n'y ai point mis de marque en cette derniere impression. A ce faire i'ay esté fort aidé par Augier de Busbecke Flamand, qui a esté duras sept ans Ambassadeur pour l'Empereur Ferdinand, enuers l'Empereur des Turcs. Lequel apporta avec luy de Constantinople deux fort anciens exemplaires de Dioscoride pour m'en faire plaisir. L'un desquels il auoit eu de Antoi. Catacuzene Patrice de Constantinople: l'autre d'un certain trucheman de l'Empereur (les Turcs l'appellent Drago-man.) Par le moien d'iceux i'ai corrigé non seulement le vulgaire exemplaire de Dioscoride en plusieurs endroits, ains aussi la traduction de Ruel, comme vnchacun pourra voir par les annotations que i'ai mis en la marge. Et afin qu'unchacun sceust d'où i'ai prins ces corrections, à chacune d'icelles i'ai apposé le nom de Catac. Drago. & de mon exemplaire. Ce que les homes sauans & curieux de la science des plantes trouueront fort bon. Je n'ai donc point fait mettre le nom de Ruel au contexte, pour n'estre ven conuenir avec lui du nom, & souuent de la chose estre de luy discordant, estimant estre assez si ie faisois entendre aus Lecteurs que i'ai suyui la traduction de Ruel, en rendant dauantage raison pour laquelle ie ne vouloi toujours adherer à son opinion. Ce qu'ayant bien fait, comme ie pense, venons au second point que nous auons maintenant à deduire, qui est de mes commentaires; desquels il vaudroit mieus me taire, qu'en dire peu, si ie vouloi respondre aux mocqueurs & calumniateurs. Car il y a vn tas de gens auioirdhui, & croist tous les iours, qui ne font aucun fruit en ce monde; toutesfois ils reprennent les autres, ils en detractent, & foulent avec les pieds. Mais ce ne sont que calumniateurs, temeraires ehontés, qui ne s'estudient qu'à se gabber des bons & des sauans. Je sai qu'il y a des gens de cette farine qui par petis liurets écrits contre nous, tachent d'obscurcir nos entreprinse, fondez seulement sur certaines

sophistic

P R E F A C E.

sophistications, mensonges, & mesdisances. Mais qu'ils babillent, qu'ils abbayent tant qu'ils voudrôt, ils ne me détourneront pour cela d'écrire la verité de nostre sujet pour le proufit de toute la Republique, & n'empescherôt que mes liures ne soient bien veus des bōs & sauans personages. Laissons donc ces calōniateurs & mesdisans, parlons aux bons & equitables Lecteurs auxquels mes écrits s'adressent. Je ne voudroï qu'ils trouuassent étrange si nous n'auons mis en nos cōmentaires, que mille pourtraits de plantes & d'animaux, veu qu'il y a vn nombre infini de plantes. Je l'ai fait, pour dire la verité, non par faute de plantes, mais pour ne pouuoir plus supporter de si grans frais, pour auoir aussi tant d'autres affaires qu'ils m'ont detourné du tout de ce trauail. Car depuis que l'Empereur Ferdinād m'a eleu Medecin de son fils Ferdinād Archiduc d'Autriche, tous les iours nouueaus affaires me sont suruenus, cōme ils suruiennēt aux medecins de cour. Ils s'offrent aussi quelquefois de grans voïages, des guerres, auxquelles il faut que les medecins suiuent leurs Princes: ce que m'estāt du tout auenu i'ai esté tant empesché que ie n'ai peu satisfaire n'à moi ne à vous, Lecteurs. Encores il me semble que i'ai beaucoup fait, si entre tant d'incōmoditez de la cour, & de la guerre, entre tant d'ocupations, en ce mien eage declināt, ie vous donne ces miens cōmentaires, non seulement augmentés de plus de mille lieux, mais aussi y aiant aiouté trois cens pourtraits, ou plus, de plantes & d'animaux, qui ne sont aus premieres editions. Nous auons choisi les plus beaux & meilleurs d'iceux, à l'exemple des bōs lapidaires, qui voulans enrichir les coronnes & autres ornemens des Rois & Empereurs n'y mettent que carboncles, esmeraudes, saphirs, diamāts, & perles precieuses, laissant toutes les autres pierres plus viles pour le menu peuple. Ainsi curieux de recouurer des plus exquisēs plantes, nous en auons planté plusieurs en ce vergier nostre, apportees de loïn, avec grand peine & frais, nō encores imprimees, & veuēs de peu de gens, qui, possible, attirerōt les yeux de plusieurs bons & doctes homes à la contemplation de soy. Mais ce m'est vne chose bien ennuyeuse de voir mes dits pourtraits corrompus par plusieurs. Premieremēt André Lacuna ces annees dernieres non seulement a mis la plus grand part de nos labeurs en ses cōmentaires sur Dioscor. écrits en Espagnol, mais aussi il a representé en iceux les pourtraits auparauāt par nous imprimés par la negligēce des paintres & par sa chichetē si difformes, & si malfaits, qu'il n'y a grace, ne naturelle naïuetē telle qui reluit es nostres plus petis. Encores Cottier Imprimeur de Lyon est plus à reprendre, qui a fait imprimer lesdits pourtraits en nostre Dioscoride traduit en François. car plus curieux du gain, que du profit de ceux de sa nation, il a reduit les pourtraits des plantes en si petite forme, qu'il n'est possible d'en faire son profit, la figure des feuilles, ne des fleurs, ne des fruits, ne des racines n'estant apertement depeinte, ains le tout est confus, imparfait & corrompu: tellement que quelquefois ie me repen d'auoir prins tant de peine, voiant les autres corrompre ce que i'ay fait. Au reste il me faut dire quelque chose des pourtraits à part. Certes autresfois i'ay eu opinion de ne les faire imprimer aucunement, estimant que persone ne sauroit paruenir à la vraie & parfaite connoissance des simples medicamens par les figures d'iceux, leur diuersité estant si grande qu'on ne la sauroit comprendre en vn pourtrait: car vne herbe qui pullule n'a la figure d'une herbe accreuē, ne l'accreuē de celle qui s'enuiellit: toutes lesquelles diuersitez si quelcun vouloit comprendre en pourtraits particuliers, ce seroit vn ouurage d'un labeur infini, & d'une despence par trop grande. Mais voiant les entreprises des autres, qui mettent en lumiere des pourtraits estre louees presque de tous, & croistre de iour en iour, le tout aussi par moy plus diligemment considéré & connu par experience, ie n'ay voulu en cet endroit faillir d'y faire mon vouloir. La sorte aussi d'un Imprimeur de Mantoue m'a incité à ce faire, qui entre nos autres premieremēt imprimees en Italien a inseré des pourtraits auxquels ie n'auoy iamais pensé, qui representoient plustost quelque autre chose que des plantes. Et suy ioyeux cela estre auenu moy vināt, pour effacer ce qui me pouuoit estre imputé. Donc pour ayder aux autres, & pour reprimer la temerité de cet Imprimeur, ie me suy effaié de mettre en auant ce que ie pouuoï, & de profiter en cet endroit aux desir-

Pourtraits
de Matth.
corrompus

P R E F A C E.

L'opinion
de Corna-
rius repro-
uue.

reux de cette science: mais combien il m'a esté difficile, il n'est pas besoyn de le declairer plus au long: car vnchacun fait qu'il est malaisé de trouuer gens qui pourtraient au vif les choses commelles sont, & estans pourtraies, qui les engraue soigneusement. Vous en trouuerez aussi en cet œuvre aucuns pourtrais assez bien faits, aucuns non trop bien grauez. Quant à moy, ie y ay fait tout ce que i'ay peu, & ne peut-on rien m'accuser de negligence. Si i'ay beaucoup profité ou non, vous tous en serez les iuges. Cornarius home tressauant es deux langues: mais entre tous autres singulier en son opinion, a fait tout autrement que nous: car non seulement il a mis des pourtrais en son Dioscoride, qu'il a de nouveau traduit en Latin, & y a aiouté des Emblemes, ains au contraire il blasme asprement ceux qui en ont mis en leurs commentaires. Mais si émeu d'enuie ou de raison il a ainsi parlé, ie vous en fay iuge apres auoir leu sa pface, & sondé diligemment son cœur. Or i'adit que Galien ait dit (ce que nous auons écrit deuant Cornarius) que les figures des plantes seruent peu à la connoissance d'icelles, toutesfois il ne faut vituperer ceux qui apposent à leurs liures les figures des plantes & des animaux: car ie ne trouue point que Galien les reprenne, ains ceux qui se pensent pouuoir estre trefexperts en la connoissance des plantes, non seulement par la veüe des figures d'icelles, ains aussi par la lecture des liures, encores qu'ils soient écrits par des aucteurs trespbons & tresprouuez. Pource ie m'ébahi comment Cornarius n'a point entendu le propos de Galien, ains l'a mal tourné & en mauuais sens. Il faut donc penser que Cornarius se voiant estre le dernier traducteur de Dioscoride, & n'auoir aucun moien d'apporter quelque chose de nouveau aux figures des plantes, il a prins cet auis de blasmer ceux qui estoient des figures en leurs liures, pensant, en blasmant les autres, s'aquerir quelque louange, & couurir son infortune, & son ignorance (il me pardonnera si ie parle ainsi) en l'histoire des plantes. Pour quelle autre raison vitupere-il l'industrie des autres? N'est-il point loisible à la posterité de son esprit & travail inuenter quelque chose qui n'a esté cōueue parci deuant des anciens? Que Galien n'ait point vituperé les figures des plantes, ne les liures de l'histoire d'icelles, ains les homes qui pensent estre experts en la science d'icelles par la seule veüe d'icelles, il appert par ce qu'il dit au premier liure des Alimēs, ces liures auoir esté faits pour nous estre memoires de ce que nous auons appris au parauant, non pour faire apprendre aux ignorans la parfaite science des choses qui y sont traitees. Que s'il y a aucuns qui soient sans maistres, & qui veulent diligemment estudier en ce qui est clairement & bien au long écrit, Galien dit qu'ils en receuront vn grand fruit, principalement s'ils prennent la peine de le relire. Il est clair à voir par ces parolles de Gal. ceux estre plus detestables qui pour l'enuie qu'ils portent es labours des honestes personnes, ne font autre chose que babiller contre eux, & les reprendre, que ceux qui desirans toujours de profiter à la republique, ne font autre chose que mettre toujours en lumiere quelque chose de nouveau & de bon. Pourquoi estce que Cornarius n'a aussi bien blasmé les liures que les figures, ven que selon Gal. aussi peu on deuendra parfait en cette science par la lecture des liures, comme par la veüe des figures? Pourquoi en vain a il prins tant de peine à traduire son Dioscoride, & y aiouster des Emblemes, si les liures ne seruent de rien? Prenoit-il cette peine à cette intention? Il ne me reste rien, ô Lecteurs, à vous donner, ne à vous dire, si ce n'est que i'espere que ceux qui sont de bone volonté (ie ne me soucie des ingrats, des mal-ueuillans, ne des enuieux) me sauront bon gré de ce qu'estant trespdesireux du profit public, i'ai eu bone volonté d'entreprendre cet œuvre, non pas la puissance de le parfaire, laquelle toutesfois ie m'efforce de tout mon pou- uoir à l'aquerir. A Dieu, & prenez en bone part noz écrits.

L E S